

VENDREDI

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (5, 20-26)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples: « Je vous le dis : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.

« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu.

Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison.

Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou. »

- Acclamons la Parole de Dieu

Commentaire

Moïse avait interdit de tuer. Mais cela restait très élémentaire et très négatif. Jésus vient achever cette Loi. Il va jusqu'au cœur du problème. Il intériorise la loi : ce n'est pas seulement le geste extérieur qui est mauvais, c'est déjà la colère qui peut mener à tuer quelqu'un et les injures verbales, les disputes, qui enveniment les rapports humains. Dire à quelqu'un qu'il est un imbécile ou un méchant, ne serait-ce qu'en pensée, c'est déjà être coupable de non-amour. En fait, Jésus nous demande avant tout une délicatesse extrême dans nos rapports fraternels.

À cette lumière, je dois examiner mes rapports humains. En ce temps de carême, il est bon de projeter cette lumière exigeante sur mes relations quotidiennes, dans ma famille, ma communauté, mes milieux de vie. Est-ce que je m'emporte? Est-ce que je méprise? Est-ce que je suis dur dans mes paroles?

Jésus nous fait comprendre que s'il y a discorde entre des humains, le lien avec Dieu est aussi déchiré. Aussi Dieu refuse-t-il le geste d'amour qu'on prétend faire envers lui, quand on n'aime pas ses frères ou sœurs. Et l'offrande reste là devant l'autel. Dieu se porte le garant de nos relations humaines. Avant d'avoir des relations

correctes avec moi, nous dit Dieu, ayez d'abord de relations correctes entre vous. La charité fraternelle passe donc avant le culte.

Lorsque Jésus invite à la réconciliation, il ne s'agit pas d'abord d'un sentimentalisme facile, qui évite de vraies questions. Il y a blessure. On s'est disputé. On ne se parle plus.

Il ne s'agit pas non plus, que l'autre fasse le premier pas. Jésus veut que lorsque je m'aperçois qu'un autre a quelque chose contre moi, je dois, moi, aller le trouver, faire la démarche. Alors seulement mon offrande deviendra agréable à Dieu.

Est-ce que je n'ai aucune réconciliation à faire? Je pourrai affirmer que je n'ai pas d'adversaire. Est-ce bien certain? N'y a-t-il personne qui m'énerve parce qu'il ne pense pas comme moi? Parce qu'il a un tempérament trop différent du mien? Parce qu'il a des goûts, culturels, politiques, liturgiques, etc., qui s'opposent aux miens? Parce qu'il me fait parfois des remarques désobligeantes et qui me blessent? Nous avons des réconciliations à faire.

Me réconcilier, me mettre d'accord avec... voilà ce que me demande le Seigneur. Entretenir la qualité de nos rapports humains. Ne pas se résigner aux cassures. Bâtir une société où l'on s'aime, où l'on reconstruit sans cesse ce qui cesse de s'envenimer. Y mettre le prix. S'engager dans la réconciliation. Principe de survie pour les personnes, les familles....